



RÉSIDENCE DE LINDRE-BASSE
TERRITOIRE DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LORRAINE
MARS – MAI 2019

LINDRE-BASSE RESIDENCY
LORRAINE REGIONAL NATURAL PARK TERRITORY
MARCH – MAY 2019

DIMITRI ROBERT-RIMSKY



OUVERTURE D'ATELIER
MERCREDI 29 MAI, 18H30
À L'ATELIER DE LINDRE-BASSE

OPEN STUDIO
WEDNESDAY 29 MAY, 6:30 PM
AT THE LINDRE-BASSE STUDIO

Dimitri Robert-Rimsky est né en pleine postmodernité, terreau de nombreux axes de recherches théoriques et formels qu'il a choisi d'approfondir dans sa pratique tels que les paysages virtuels et artificiels ou la circulation médiatique des images, qui sont aujourd'hui intensifiés par internet et sa version physique, la globalisation tentaculaire. À l'heure de l'Anthropocène et d'une prise de conscience globale sur les interactions entre entités humaines et non-humaines, Dimitri Robert-Rimsky articule ces théories postmodernes avec celles d'auteurs tels que Grégory Quenet ou Dipesh Chakrabarty qui ont pris parti de proposer des formes de réécritures de l'Histoire en la resituant dans un contexte environnemental élargi conceptualisé derrière le terme «Géohistoire», dans laquelle l'humanité n'est plus centrale mais incluse dans un tout.

Au fond, la base de son travail est on ne peut plus classique (voire romantique) à savoir l'observation d'une certaine construction mythologique de paysages «naturels» ou urbains, voire les deux à la fois, puisque son travail vidéo rappelle à quel point nature et construction architecturale fusionnent le plus souvent au sein d'ensembles fictionnels silencieux et dénués de réponses aux questions existentielles et pratiques les plus fondamentales: qui vit ici ? Pourquoi construire ces immeubles au milieu de cette végétation sauvage ? Quel lien avec la vie sociale ? Comment leurs habitants se rendent-ils à leur lieu de travail ? Ces paysages (des villes construites *ex nihilo*, sur des «déserts») ne sont *in fine* que des abstractions aussi opaques que le verre fumé des villes nouvelles de la banlieue parisienne sur lesquels est venu glisser à plusieurs reprises l'objectif de la caméra de l'artiste, métaphore s'il en est de l'opacité informationnelle des médias à l'heure d'internet, des *fake news* et du mensonge politique généralisé. Aussi, l'artiste se questionne sur ce que l'on regarde réellement dans

l'espace médiatique: sur quoi se concentrent le regard et la pensée, et comment l'individu se construit-il et interagit avec son environnement à partir de là ?

Les déserts sont aussi le sujet de nombreux travaux de l'artiste, et notamment ceux du Moyen-Orient très médiatisés ces dernières décennies. Aussi, Dimitri Robert-Rimsky remarque à quel point un désert irakien est picturalement semblable au désert américain (ayant auparavant façonné l'inconscient collectif mondial par le prisme des techniques cinématographiques et publicitaires): tel un glissement de terrain, on passe d'une zone fictive de construction mentale à une autre; tel un mouvement géologique dans un monde qui ne serait pas seulement tributaire des décisions politiques, mais aussi d'une réalité stratifiée et souterraine, de forces telluriques omniprésentes et omniscientes dont l'humanité ne saurait se soustraire.

Mais Dimitri Robert-Rimsky ne prend aucunement le parti de la ruine ici. Nulle mélancolie n'émane de son regard sur le paysage contemporain. Les chantiers de construction remplacent les vestiges d'anciennes civilisations désormais vouées à l'industrie touristique. Si l'artiste traque les villes nouvelles – où qu'elles se trouvent sur le globe –, c'est essentiellement pour l'espace de projection qu'elles mettent à disposition, une vaste surface dans laquelle une nouvelle humanité tente tant bien que mal de se construire, sur l'étrange base d'un monde en manque de repères quoique se conjuguant toujours au futur. Dans le cadre de sa résidence à Lindre-Basse, l'artiste souhaite prendre au sérieux l'expression «repolitiser le paysage», afin de rechercher, archiver, construire une iconographie qui s'inscrit dans cette «Géohistoire». Un espace où le relief et la géologie ne servent plus de «cadre» à l'activité et aux conflits humains, mais sont des acteurs à part entière du récit qu'ils composent.

Couverture: collage numérique, 2019

ACCÈS

ATELIER DE LINDRE-BASSE
10b rue des cigognes 57260 Lindre-Basse France
à 5 minutes de Dieuze (Moselle)

CONTACT

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN – LA SYNAGOGUE DE DELME
33 rue Poincaré 57590 Delme France
info@cac-synagoguedelme.org
www.cac-synagoguedelme.org
+33 (0)3 87 01 43 42



Le programme de résidence d'artistes est organisé par le centre d'art contemporain – la synagogue de Delme, en collaboration avec le Parc Naturel Régional de Lorraine et la commune de Lindre-Basse.

Le centre d'art est membre de d.c.a / association française de développement des centres d'art, LoRA – Lorraine Réseau Art contemporain et Arts en résidence – Réseau national.

Avec le soutien de la DRAC Grand Est, Ministère de la Culture, du Conseil Régional du Grand Est, du Conseil Départemental de la Moselle et de la commune de Delme.

The artist residency programme is organised by the CAC – la synagogue de Delme in collaboration with the Lorraine Regional Natural Park and the Commune of Lindre-Basse. The art centre is a member of d.c.a / French association for the development of centres d'art, LoRA – Contemporary Art Network, and the Arts en residence – French national network.

With the support from the DRAC Grand Est, the Ministry of Culture, the Grand Est regional council, the Moselle Department Council and the Commune of Delme.

Dimitri Robert-Rimsky was born in the midst of postmodernity, a period marked by its fertile soil for many lines of theoretical and formal research, which the artist has chosen to explore more deeply in his practice such as virtual and artificial landscapes or the circulation of images through media, still topical, particularly now that they have been intensified by the internet and its physical version, tentacular globalisation. At time of the advent of the Anthropocene and increased global awareness of interactions between human and nonhuman entities, Dimitri Robert-Rimsky is articulating postmodern theories with those of authors like Grégory Quenet and Dipesh Chakrabarty, who have proposed ways of rewriting history, by resituating it in a broadened environmental context using a concept termed "geohistory", in which humanity is no longer central, but is included in a whole.

Essentially, the foundation of his work could not be more classical (indeed romantic), namely the observation of a certain mythological construction of "natural" or urban landscapes, even both at the same time, since his video work reminds us how much nature and architectural construction merge, usually into silent fictional wholes that offer no answers to the most basic existential and practical questions: who lives here? Why build these buildings in the middle of this wild vegetation? What is the link to social life? How do their inhabitants get to their place of work? These landscapes (towns built *ex nihilo* in "deserts") are ultimately only abstractions as opaque as the smoked glass of the new cities on the outskirts of Paris, which the artist's camera lens has skimmed many times, a metaphor if there ever was one for the media's information opacity in the age of the internet, fake news and widespread political mendacity. Also, the artist asks what we are really watching in the media: what are eyes

and thoughts focusing on, and how do individuals use it to develop themselves and interact with their environment?

Deserts are also the subject of many of the artist's works, particularly the Middle-Eastern ones that have received so much media attention in recent decades. Also, Dimitri Robert-Rimsky has noted how much the Iraqi desert particularly resembles the American one (having previously shaped the collective global unconscious through the prism of cinema and advertising techniques): like a landslide, we shift from one fictional mental-construction zone to another; like a geological movement in a world that not only depends on political decisions, but also on a stratified underground reality, on omnipresent and omniscient telluric forces from which humanity cannot extract itself.

But Dimitri Robert-Rimsky in no way sides with ruin here. There is no melancholy emanating from his perspective on the contemporary landscape. Construction sites replace the vestiges of ancient civilisations that are now devoted to the tourist industry. If the artist hunts down new cities – wherever they are to be found on the planet – this is essentially for the projection space they make available, a vast surface on which a new humanity is trying to establish itself for better or for worse, on the strange foundation of a world lacking points of reference though always conjugating itself in the future tense. In the context of his residency in Lindre-Basse, the artist wishes to take seriously the expression "re-politicising the landscape", in order to research, archive and build an iconography that is part of that "geohistory". A space where relief and geography no longer serve as a "setting" for human activity and conflicts, but are fully-fledged participants in the story they are writing.

